

devait être étranglé. Ce gibet avait la forme d'une croix, et on l'y attacha les jambes repliées, en sorte qu'on eût dit qu'il était à genoux en l'air. Pour lui faire sentir les horreurs de la mort, le bourreau tordit deux fois la fatale corde, avant de lui donner le coup décisif. Il semblait conserver un reste de vie, un satellite pour l'achever, le frappa violemment dans le bas ventre, lui imprimant ainsi un dernier trait de similitude avec le Sauveur percé d'une lance.

On ne peut s'empêcher d'être frappé de tous ces traits de ressemblance entre la Passion du Maître et celle du disciple. Comme son Maître, M. Perboyre, ayant eu une sorte d'agonie avec une apparition céleste, fut vendu par un des siens, traîné de tribunal en tribunal, revêtu d'habits de dérision, condamné injustement à mort, mené au supplice avec des malfaiteurs, attaché à une croix un vendredi ; — et enfin, frappé encore par un dernier coup.

Comme lui aussi il fut glorifié dans sa mort ; son corps, loin de présenter l'aspect horrible d'un homme étranglé, avait une beauté supérieure à celle qu'il avait vivant. Sa figure n'était point livide ; ses yeux au lieu de sortir de leur orbite, étaient modestement baissés. Sa langue n'avancait point hors de la bouche, qui semblait sourire ; et dans ses membres on ne voyait plus de traces de cruels traitements qu'il avait subis. Enfin autour de sa tête était une auréole lumineuse, que virent un grand nombre de témoins, et d'autant mieux que le corps resta jusqu'au lendemain sur le gibet.

Au spectacle de ces prodiges, un païen se convertit aussitôt. Les vêtements du martyr, et surtout son précieux corps, furent achetés par les chrétiens aux satellites, qui échangèrent le cercueil véritable contre un autre rempli de terre. Ces chrétiens lavèrent avec vénération ce saint corps qui avait tant souffert et le revêtirent de riches habits ; puis ils l'ensevelirent à côté de ce même M. Clet, avec lequel M. Perboyre avait eu, dans sa vie et dans sa mort, tant d'analogies, et dont il avait voulu visiter le tombeau. *Amabiles in vitâ suâ, in morte quoque non sunt divisi* (II Reg., I, 23). Comme pour symboliser la gloire qui couronne les souffrances des martyrs, des plantes épineuses et de brillantes fleurs entrelacées s'élevèrent sur cette tombe.

L'héroïque confesseur n'avait pas trente-neuf ans ; quand on songe qu'à quinze ans il n'avait pas commencé ses études, on admire comment, dans un temps relativement si court, il a pu, après les avoir faites, exercer les fonctions de professeur dans un petit et dans un grand séminaire, de supérieur d'un collège, de directeur du noviciat, et enfin de missionnaire en deux résidences.

(A suivre).